

FORMES DE VIE MEDITERRANEENNES: PERMANENCES OU PERSISTANCES? *

Nous pouvons nous demander si nous n'assistons pas depuis quelques années à un déclin ou au moins à une crise grave de la science géographique. Du moins de celle qui a été conçue en France dans l'Ecole de Vidal-La Blache, c'est-à-dire une description et une explication du paysage vu comme le résultat d'une lutte —ou d'une collaboration— entre l'homme d'un côté et l'espace et le milieu physique qui occupe cet espace de autre Science mixte donc puisqu'elle est à la fois physique et humaine et l'originalité de la géographie est précisément d'être le contact entre le physique et l'humain, ce qui la distingue de la géologie et de la sociologie. Cette mixité, nous la retrouvons pour d'autres sciences humaines comme l'économie ou l'anthropologie mais, pour la géographie, elle est particulièrement frappante.

Pourquoi la crise de la géographie? D'une part pour le fait que dans les pays anglo saxons elle n'a jamais été admise au rang —n'osons pas dire à la dignité— des sciences sociales, au même titre que l'économie ou l'anthropologie. D'autre part l'homme se croit aujourd'hui assez puissant pour échapper aux contraintes de l'espace et du milieu naturel: de l'espace grâce à la vitesse des moyens de transport et à la construction de gratte-ciel et de souterrains, du milieu naturel grâce aux machines qui permettent de supprimer le relief en rasant les collines, en perçant les montagnes, en surplombant les vallées et à celles qui permettent de créer, là où on le veut, un véritable micro-climat artificiel qui vous protège du climat naturel.

On peut se demander cependant si ce mépris de la géographie, conçu dans une Amérique du Nord où les espaces uniformes sont vastes, peut s'appliquer au monde méditerranéen ceinturé des plus hautes montagnes d'Europe et où l'oekoumène est surtout formé de coteaux, de deltas, des lits majeurs de fleuves torrentiels. D'autre part

* Conferència leida en Sitges, setembre de 1982, en la Universitat Internacional Menéndez Pelayo.

si la Méditerranée a été fortement marquée par le passé, alors dans le passé, cette contrainte de l'espace et du milieu naturel est restée très forte. C'est précisément le rôle de l'histoire géographique, telle que l'a conçue Fernand Braudel à propos de la Méditerranée, de faire la géographie du passé. Ainsi tandis que les géographes se tournent vers la prospection et l'aménagement du territoire, nous autres historiens, nous faisons ce que faisaient leurs prédécesseurs. Et la Méditerranée apparaît un terrain de choix.

Dans un monde qui change vite, la Méditerranée a laissé une trace profonde. Elle est elle-même, dans une large mesure, restée ce qu'elle était. On doit alors se poser le problème: y a-t-il une nature méditerranéenne, une sorte de permanence, liée à certaines caractéristiques profondes de l'homme et du paysage et les formes de vie méditerranéennes sont-elles dans une certaine mesure éternelles? Ou bien ces formes de vie appartiennent-elles, comme le monde méditerranéen à un certain moment de l'histoire et donc à un passé révolu?

PERMANENCES

Au premier abord c'est la permanence qui nous frappe, la pérennité de formes physiques et humaines combinées qui sont comme une sorte de réussite qui dépasse le temps. Cependant il faut lever une ambigüité. Nous avons pu écrire, avec d'autres, que la méditerranée était devenue un nom commun¹ si elle désignait, selon son étymologie, le phénomène de la mer intérieure. Celle-ci se retrouve un peu partout dans le monde: système Mer du Nord Baltique, Méditerranée Américaine, c'est-à-dire Mer des Caraïbes et Golfe du Mexique, Mer de Chine etc. Parfois même est-elle largement ouverte sur l'Océan, comme cette méditerranée portugaise de l'Atlantique oriental autour des Açores, de Madère, du Portugal, des Places fortes du Maroc, des îles du Cap Vert et des Canaries, bien que celles-ci soient espagnoles. De telles "méditerranées", avant l'invention des chemins de fer, formaient le cadre idéal du développement économique car la mer était le moyen de transport idéal des marchandises. Cet aspect est important pour la grande Méditerranée. Il explique la puissance de l'Empire Romain capable de transporter rapidement marchandises et troupes sur tout

¹ Voir notre article dans les *Mélanges Armando Cortesão*, Université de Coïmbre, à paraître.

le pourtour de ses possessions. Et le déclin de la Méditerranée au Haut Moyen Age, c'est d'abord la quasi disparition de toute flotte importante sur l'ensemble méditerranéen.

Mais la situation de mer intérieure ne suffit pas à définir le paysage méditerranéen. Ce qui a importé beaucoup aussi, du point de vue physique, c'est l'existence d'une certaine unité climatique, hydrologique et biogéographique. Cette unité, cette originalité disons mieux, a donné naissance, au contact de l'homme, à une certaine civilisation rurale et urbaine fondée sur la production et la consommation de certaines plantes, blé, olivier, vigne, de certains tissus comme la laine ou la soie, de certains produits artisanaux fabriqués à partir des matières premières précédentes. Mais alors s'agit-il d'un phénomène "*hic et nunc*", propre à cette région du monde située entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique ou bien est-ce un phénomène que nous retrouvons ailleurs?

Or quand nous jetons un coup d'oeil sur la mappemonde nous apercevons que seule notre Méditerranée —et ses annexes— possède ce relief, ce climat, cette hydrographie. Partout ailleurs, hormis le phénomène de la mer intérieure, les choses sont bien différentes.

Alors la question devient: ce monde méditerranéen que nous connaissons de Gibraltar à Bagdad est-il éternel? Est-il immobile? Sans doute la perennité du climat nous ferait pencher en ce sens. L'Ecole géographique de Vidal La Blache s'était d'abord constituée dans les régions tempérées. Les hasards de la colonisation puis de la décolonisation avaient fait créer une géographie tropicale ou intertropicale. La Méditerranée avait déjà connu une décadence assez profonde pour qu'elle ne puisse intéresser qu'un historien. Encore celui-ci a-t-il eu quelque peine à définir les limites du monde méditerranéen. Car, au-delà du strict domaine du blé, de l'olivier et de la vigne, existent de vastes marges au nord comme au sud. Ici c'est le bourrelet des dépressions tropicales qui donnent des déserts et dont l'influence fait souvent du monde méditerranéen un monde "subtropical". Là ce sont ces régions, comme le Sud Ouest de la France, où l'olivier est remplacé par le noyer, mais dont les formes de vie sont si proches des formes de vie méditerranéennes. Que dire du Portugal baigné par l'Atlantique mais que l'on appelle —au moins pour sa partie sud— le Portugal méditerranéen? Que dire aussi de cette chaîne alpine, encore moins une barrière que les Pyrénées et qui permet de retrouver des influences méditerranéennes à Vienne et à Munich?

Revenons à la Méditerranée: le climat y a modelé le relief avec ses trois étages: le plateau et la montagne, domaine des pasteurs et des brigands, le coteau où s'installe l'agglomération qui se protège ainsi à

la fois de la sécheresse excessive et des inondations, de l'insalubrité, du paludisme; enfin la plaine côtière est peu à peu conquise par les grands propriétaires de la ville qui en font leur fief, l'assainissent, y installent une véritable "colonisation". Là on trouve le *huertano* qui profite d'une eau plus abondante dont l'utilisation est sévèrement réglée comme sur les "planches", les terrasses du coteau. Il a fallu des siècles pour aménager peu à peu ces terrains en pente, les transformer en bandes horizontales retenues par des murets de pierres. C'est le domaine de la petite propriété alors que les plaines assainies relèvent du *latifundio* quand elles échappent aux *huertanos*. Orlando Ribeiro a pu dire que la pierre jouait un rôle capital dans le paysage méditerranéen. Il a fallu en débarrasser le sol, l'utiliser pour la construction ou, lorsque l'on ne savait plus qu'en faire, l'accumuler en tas réguliers sur la terre même. Cette pierre est généralement calcaire, cette roche dominant largement le paysage méditerranéen, à quelques exceptions près, comme les Maures, l'Estérel et la Corse. Cela explique la prédominance de la garrigue sur le maquis, ces forêts dégradées qui ont très vite remplacé la forêt primitive.

Caractéristique méditerranéenne qui fait que le Portugal n'est pas tout à fait un pays méditerranéen: la faiblesse ou l'absence de la pêche dues à l'insuffisance du nombre des poissons qui peuplent la Mer Intérieure. Ce qui explique la soupe marseillaise célèbre, la "bouillabaisse", faite de pauvres petits animaux qui feraient pâle figure dans les ports de pêche de l'Atlantique ou de la Manche. Cette pauvreté de la mer augmente encore la difficulté à se nourrir et donc la sobriété proverbiale du "méditerranéen" qu'il mange le brouet spartiate, la pizza napolitaine ou la paella valencienne.

Le Méditerranéen doit donc compter avant tout sur son champ où il doit lutter non seulement contre le relief, le sol et le sous-sol, mais aussi la sécheresse. Les *huertas* ne représentent qu'un dixième de l'aire cultivée totale. Les lits majeurs des fleuves sont plus humides mais ces fleuves sont des torrents qui n'ont été maîtrisés qu'au XXe siècle et qui auparavant peuvent entraîner les cultures et les hommes à la moindre crue. L'irrigation des coteaux par la création de citernes et des distributions d'heures d'eau entre les propriétés s'ajoute à la polyculture pour remédier aux dangers de la sécheresse. Polyculture qui pour accroître les rendements, mélange les plantes sur le même terrain, un peu comme l'agriculture maya ou aztèque.

L'élevage apporte un complément appréciable de ressources aux communautés paysannes, aux bourgeoisies rurales, aux grands seigneurs latifundistes de la plaine. Pour ceux-ci se sont les terrains de colonisa-

tion gagnés sur la malaria qui comptent. Mais la lutte contre la malaria est difficile jusqu'à la découverte des médicaments modernes. Dans les montagnes, la situation est meilleure. Du côté européen on pratique largement la transhumance. Les troupeaux qui passent l'hiver dans les plaines côtières vont passer l'été sur les montagnes. La plus célèbre de ces transhumances est celle qu'organise la Mesta, la grande organisation, le grand syndicat des éleveurs castillans et qui déplace ses troupeaux de moutons du Léon à l'Andalousie.

Ces contingences ont donné un paysage agraire caractérisé par le champ ouvert irrégulier dans les régions où la pente n'oblige pas à un de cueillette doivent être légers et simples. D'ailleurs le soin minutieux des arbres fruitiers, de la vigne, de l'olivier, se fait à la main avec des instruments simples.

Voilà pour le paysage rural. Reste le paysage urbain, étroitement associé au premier. Car la Méditerranée ne connaît guère l'habitat dispersé et tout village est déjà une petite ville. Le grand propriétaire est souvent un absentéiste qui réside dans les grandes cités. On passe donc insensiblement, par gradations successives du hameau à la métropole. Et quand un habitat plus dispersé paraît se développer, c'est une sorte d'habitat de banlieu. La ville apparaît en Europe comme une création méditerranéenne. Les peuples germains ou celtiques ne connaissaient pas la ville. Monde étrange que la ville pour un "barbare". Certains après l'avoir prise, campaient à sa porte. La vie en ville exige en effet une organisation, une police des moeurs que l'on ne trouve guère ailleurs au Moyen Age et à *fortiori* dans l'Antiquité. Peut-être l'idée de la ville est-elle venue d'Orient. Mais elle ne s'est réalisée pleinement que dans nos péninsules méditerranéennes avant de s'élever ailleurs. La ville méditerranéenne s'est développée autour de l'*agora* grecque, la place publique qui réunit les fonctions politiques, religieuses et économiques de la cité, au pied de l'acropole, la citadelle militaire. C'est la *plaza mayor* des Espagnols, assez différente du *rossio* portugais, un pré à la sortie de l'agglomération où les gens viennent se promener le soir après le travail. Au contraire, sur la *plaza mayor* ont lieu toutes les cérémonies officielles, de la course de taureaux à l'auto-da-fé. Au Portugal chaque ville possède, en plus du *rossio*, plusieurs places spécialisées. Autour d'elles ou autour de la *plaza mayor* espagnole, s'étalent les boutiques des artisans, travaillant ou non pour le compte de grands négociants et fournissant aux consommateurs locaux ou lointains tous les objets de cuir, de métal, de tissu, tous les bijoux, les meubles, dont ils ont besoin.

Ce commerce est stimulé par l'intensité des relations maritimes, autre caractéristique de la Méditerranée. La navigation, même sans instruments sophistiqués, y est relativement facile: elle peut se faire pour une grande part à vue, à l'estime. Dans certaines périodes, elle a été ralentie par la conjoncture politique ou économique. Pendant le Haut Moyen Age, par exemple, la coupure était telle entre l'Orient et l'Occident que les relations au long cours ont été très réduites. De même la découverte de la route du Cap par les Portugais lui a porté un coup, même si les effets de celui-ci n'ont pas été durables. Plus durable a été l'exploration de l'Atlantique et la mise en valeur de l'Amérique qui ont tourné vers l'Ouest les énergies européennes jusque là plutôt orientées vers le Sud, donc vers la Méditerranée.

Au delà des paysages, au delà des formes de vie qui s'y inscrivent, peut-on dessiner les traits permanents d'une société et d'une mentalité méditerranéennes?

La société a été souvent décrite comme dominée par la Cité-Etat qui peut tomber elle-même sous la coupe d'un Empire. Cité-Etat où le pouvoir est partagé entre les patriciens, à la fois nobles, bourgeois, grands propriétaires; le peuple est entraîné dans leurs rivalités. Société difficile où sévit de façon endémique la trahison, la lutte pour le pouvoir, la diplomatie plus ou moins secrète et qui parvient difficilement à dominer les campagnes où se dressent les révoltés, les dissidents, les bandits, toutes sortes de marginaux qui font cause commune avec ceux des villes. Ce secteur "informel", comme nous dirions aujourd'hui, subsiste d'autant mieux qu'en pays méditerranéen on est habitué à se contenter de peu pour vivre: le climat lui-même s'il n'a pas la douceur qu'on lui prête parfois, n'est pas, cependant, une contrainte aussi impérative que dans l'Europe tempérée froide où il faut se résigner à périr si on ne se loge pas et on ne mange pas à sa faim.

Percevons nous, à ce point, la clef d'une certaine mentalité méditerranéenne?

D'abord un sens particulier de l'espace, cet espace très hétérogène dont la pénétration est si différente selon le relief et où le chemin le plus court d'un point à un autre est rarement la droite. Ensuite un sens particulier du temps. On a souvent discuté pour savoir si l' $\alpha\epsilon\iota$ grec, le "toujours" était sempiternel ou éternel, dans le temps ou hors du temps. Les faibles variations de température, le caractère peu marqué des saisons, la végétation à feuilles persistantes, la faiblesse des marées, tout y concourt à nous délivrer du temps. D'où peut-être cette insouciance du temps, ce refus de la lutte contre le temps qu'on trouve dans

le tempérament méditerranéen. La vision des couleurs, elle aussi, est très différente de celle du monde tempéré froid. Le vert n'est pas le même, la pierre, la pierre calcaire surtout surgit souvent au regard du visiteur. Paysage plus sec, plus rude, plus bleu, troublé parfois de violents orages qui mettent les torrents en furie. Spectacle pour l'homme si différent de la fine pluie normande sur un paysage vert épinard. Le vert méditerranéen n'est pas le vert tempéré. Le paysage plein de relief, dessiné avec précision, surtout lorsque le vent sec —mistral, borah, tramontane— rennd l'air lumineux, a créé chez le méditerranéen un sens esthétique propre. Cette plénitude de la nature explique-t-elle chez l'artiste la prédominance des lignes horizontales que l'on voit triompher dans l'architecture gréco-romaine puis romane et qui les oppose tant à l'architecture dite "gothique"? L'homme est la mesure de toutes choses: voilà un précepte bien méditerranéen, de ce monde qui a humanisé Dieu, refuse la démesure des Grands Empires du froid et reste le décor idéal de la Cité, de l'*Urbs*, ce mot dont est sorti l'urbanité. C'est dans ce cadre que s'est créé peu à peu le droit latin tandis que le désert donnait le Coran, le droit musulman. Droit latin, droit romain, véritable architecture de la société, d'une société statique qui repose sur l'Etat. Sans cette conception de l'Etat, pas de lutte au Moyen Age et dans les temps modernes entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel. Pas d'Eglise Romaine telle qu'elle s'est créée, le droit canon étant une réplique du droit romain. Pas cette confiance dans l'Etat, cet abandon dans les mains de l'Etat dont Alain Peyrefitte refaisait, après d'autres, il y a peu de temps, "le mal français", disons mieux "le mal latin".

PERSISTANCES

A cette vision "essentielle", éternelle du monde méditerranéen on peut opposer une conception relativiste de la civilisation méditerranéenne, considérer celle-ci comme une des étapes de l'évolution de l'humanité ou d'une partie de l'humanité et penser que les traits que certains considèrent comme permanents son liés à une époque ou à un système.

Avant d'analyser cette conception on peut faire une incursion dans un monde issu du monde méditerranéen mais place dans un temps et un espace radicalement différents, au contact de problèmes nouveaux et on peut alors se demander ce qui, dans ce cadre nouveau, a subsisté, a "persisté" de l'héritage méditerranéen. Nous voulons parler de ce

qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler l'Amérique Latine, nous dirions mieux l'Amérique Ibérique.

Naturellement quand les Ibériques sont arrivés en Amérique, ils y ont créé leurs "méditerranées". La plus spectaculaire, la plus ressemblante à la méditerranée eurafricaine a été ce que nous appelons maintenant la Méditerranée Américaine. Ce fut le moyen de transport idéal qui donna aux îles une situation privilégiée, car l'île, par définition, entourée d'eau de tous côtés est le type de terre qui profite le mieux de la mer. La Méditerranée Américaine a été la base à partir de laquelle les *conquistadores* espagnols se sont emparés de l'Amérique du Nord —ce fut l'expédition de Cortès au Mexique— et de l'Amérique du Sud —ce fut l'expédition de Pizarre et Almagro au Pérou—. Mais les Ibériques ont créé d'autres "méditerranées" en Amérique. On a souvent décrit le Brésil des XVI et XVIIe siècles comme un "archipel" où chaque capitainerie forme une île ou un groupe d'îles reliées aux autres par la mer. La terre couverte de la forêt tropicale est trop difficile à parcourir, sauf par les explorateurs, qui, d'ailleurs, empruntent de plus en plus les fleuves. Le premier monde brésilien c'est plutôt la mer qui entoure la terre que l'inverse. Mais les deux sont-ils tellement différents et ne sommes nous pas, ici aussi, devant une sorte de système méditerranéen? Enfin le Rio de la Plata et l'Amazone sont aussi des "méditerranées", des sortes de mers-intérieures.

Plus important que ce réaménagement méditerranéen de l'espace est la véritable invasion de peuples méditerranéens à laquelle a été soumis le Nouveau Monde.

Prenons le cas de l'Amérique du Nord. Celle que les Espagnols devaient conquérir à partir de la Vera Cruz et où ils ont créé le Mexique. Selon le Traité de Tordesillas, tout leur revenait jusqu'au pôle Nord. Ils ont occupé la Floride et aussi la côte Pacifique jusqu'à San Francisco et, encore aujourd'hui, la route des missions qui relie cette ville au Mexique actuel s'appelle, hispaniquement, "*el camino real*". Arizona, Nouveau Mexique sont des noms qui sonnent espagnol bien qu'ils désignent des Etats "Yankees"; et le Texas où, avant l'invasion des Xicanos, existait déjà une population hispanophone, a failli devenir mexicain, à l'époque du Général Santa Anna. Mais l'Amérique du Nord a été envahie par des millions d'autres méditerranéens: Italiens, Espagnols, Portugais, Juifs, Arabes, Grecs, Turcs, chacune de ces nationalité correspondant en partie à une certaine spécialisation professionnelle. Les relations sont souvent restées vives avec les mères patries. La mafia sicilienne à New York n'en est qu'un des aspects les plus pittoresques.

Si nous prenons le cas des pays du Bassin de la Plata (Argentine, Uruguay, Paraguay, sud et centre-sud du Brésil) nous sommes frappés par l'importance non seulement des Espagnols et des Portugais mais aussi des Italiens immigrés en masse au XIX et au début du XXe siècle, et naturellement des "turcos", anciens habitants de l'Empire Turc et donc pour la plupart Syriens ou Libanais.

Enfin dans le reste de l'Amérique la présence ibérique est prédominante. Mais les autres péninsules méditerranéennes ont fourni leur contingent d'immigrants et ceux ci se sont relativement bien adaptés à ces terres nouvelles. D'ailleurs on trouve des méditerranéens un peu partout dans le monde et, en général, ils se sont vite adaptés à leur nouveau cadre, quel qu'il soit.

Certains éléments géographiques peuvent expliquer l'adaptation relativement facile du méditerranéen à l'Amérique Latine. D'abord le relief à trois étages qui existe déjà en méditerranée eurafricaine: la plaine côtière, le coteau, la montagne ou le plateau élevé (il peut être en Amérique à 2, 3 ou 4 000 mètres d'altitude).

La question est de savoir si ces immigrés méditerranéens ont transféré leur civilisation, leurs modes de vie au delà de l'Atlantique et si ce transfert a été bénéfique. La réponse est triste: oui, les Méditerranées ont transféré leurs modes de vie aux Amériques; non, ce transfert n'a pas été bénéfique. On a parfois comparé l'évolution, depuis le début du XVIIe siècle, de la Nouvelle Angleterre et du Rio de la Plata. Nous savons ce qu'il en est aujourd'hui. La première est une région prospère de la plus grande puissance mondiale. Le second est partagé entre trois Etats dont le marasme économique est bien connu. Ces trois Etats ont profité des besoins agricoles de l'Europe jusqu'au milieu du XXe siècle et ils profitent maintenant de ceux de la Russie. Mais ils n'ont pas su acquérir l'économie industrielle solide que connaît la Nouvelle Angleterre et, d'une façon plus large, les Etats Unis.

Cela s'expliquerait-il par les différences de ressources? Sans doute en partie puisqu'à l'époque de la Révolution Industrielle l'Argentine n'avait pas le charbon que possédait la Pensylvanie. Mais l'Argentine a d'autres ressources. Autre explication: les immigrants aux Treize Colonies d'Amérique du Nord étaient des dissidents religieux, très indépendants mais imbus d'esprit démocratique et communautaire. Au contraire les méditerranéens avaient une mentalité seigneuriale, recherchaient le prestige social et le pouvoir politique, se préoccupaient peu de rendement économique et d'enrichissement. Imbus de droit romain, ils comptaient trop sur l'Etat pour faire leur bonheur. A cette

seconde explication, weberienne, on peut en ajouter une autre qui en est proche: le système agraire transféré au Rio de la Plata, fondé sur le *latifundio* seigneurial ibérique s'oppose à la petite propriété en faire valoir direct pratiquée par les communautés anglo-saxonnes installées au Massachusetts. Nous avons ici une "persistance" du système méditerranéen avec ce que ce mot a de péjoratif puisqu'il aurait fallu, pour réussir au Rio de la Plata, procéder autrement que dans l'Espagne du Moyen Age.

On pourrait multiplier les exemples de placage du système méditerranéen sur le Nouveau Monde. Car le régime du *latifundio* qui, dans les pays de forte population indigène s'est accompagné d'un véritable servage, était complété par un système de villes, de routes et d'organes administratifs qui obligeait une poignée d'Espagnols à contrôler des territoires démesurés alors que la sagesse eut été de ne garder que des bases, de commercer avec les indigènes, d'encourager leur agriculture et leur activité minière pour l'exportation et de ne pas s'puiser, sous prétexte de donner des terres aux cadets de famille, dans des étendues indéfinies où s'enlisaient non seulement le regard de l'homme mais aussi le pouvoir de l'Etat. Ce qui a tellement drainé l'Espagne de ses forces vives que ce pays n'a finalement servi que d'intermédiaire entre les Terres Nouvelles et l'industrie de la vieille Europe tempérée grande profiteuse de l'opération.

Moins soldats, moins juristes, plus marins, plus commerçants, les Portugais s'en tirèrent mieux, à ressources égales. Le système seigneurial portugais échoua finalement au Brésil ou plutôt se transforma en un système de concessions où une agriculture capitaliste enrichit le négoce. Mais les portugais ne sont plus tout à fait des Méditerranéens.

Si nous revenons maintenant dans notre méditerranée euroafricaine —celle que nous pourrions nommer, par un affreux jeu de mot, la "mer-patrie", nous ne pouvons pas ne pas être frappés par la fragilité de ce que nous avons appelé les "permanences" méditerranéennes. Le "*Mare Nostrum*" serait-il aussi un monde qui change?

Commençons par la base physique: le climat connaît des variations. Elles sont de mieux en mieux étudiées aujourd'hui grâce à la dendrochronologie, à la glaciologie, à l'oenologie. Ces sciences nous apprennent que le Haut Moyen Age a connu un réchauffement des températures qui expliquerait le développement de la civilisation dans une Scandinavie devenue tempérée et dont les drakkars, pour découvrir l'Amérique, n'ont plus à redouter la glace des icebergs. Dans cette même période au contraire, le Moyen Orient et l'Afrique deviennent trop chauds et

trop secs, ce qui fait fuir les Arabes vers le Nord et expliquerait, en partie, l'invasion musulmane de la France au VIII^e siècle.

Au contraire au Bas Moyen Age et à l'Epoque Moderne le climat se refroidit, les pays méditerranéens deviennent plus humides leurs récoltes augmentent. D'où cette Renaissance qui, rappelons-le, apparaît en Italie dès le Trecento. Fin du XVI^e siècle, un petit réchauffement passager serait, selon l'historien espagnol Olagüe, à l'origine de la décadence de son pays et de la Méditerranée en général. Depuis le milieu du XIX^e siècle, nouveau réchauffement des températures, qui expliquerait les famines du Sahel et du Nordeste brésilien. Grâce à des moyens modernes, la Méditerranée résistera-t-elle à ces nouvelles sécheresses? Mais comment parler d'un climat méditerranéen éternel?

Si le relief ne se modifie pas aussi facilement que le climat, il faut reconnaître que tout ce qui faisait de lui un obstacle en Méditerranée a été surmonté ou contourné. Les plaines marécageuses ont été asséchées et sont souvent trop peuplées. Les montagnes sont percées par des tunnels et les vallées franchies par d'immenses viaducs. L'hydrographie est maîtrisée par les barrages. Le blé, l'olivier, la vigne ne sont plus vraiment caractéristiques des pays méditerranéens. Le premier préfère les grandes plaines du Nord, ainsi d'ailleurs que beaucoup d'autres céréales, y compris le maïs, qu'on avait introduit au XVI^e siècle en Andalousie, donc en pays méditerranéen. L'olivier et la vigne se retrouvent dans les Amériques subtropicales et, pour la vigne, dans une large partie de la zone tempérée.

On peut penser aussi que les plantes tropicales ont connu en Méditerranée des flux et reflux selon les variations climatiques. D'ailleurs les plantes proprement méditerranéennes étaient peu nombreuses à l'origine et beaucoup d'espèces ont été introduites des pays tempérés ou tropicaux.

“O número de plantas cultivadas de origen mediterrânea incontestável parece muito reduzido: as mais importantes são a vinha, a oliveira, a figueira, a alfarrobeira, a lentilha, a ervilha e a fava, o linho de sementes grossas, a beterraba, esta de utilização recente, e algumas ervas de pasto. Em compensação, as afinidades climáticas com as regiões estépicas e os planaltos da Ásia de Sudoeste fizeram com que cedo, e facilmente, aqui se adaptassem espécies provenientes deste grande centro de difusão de culturas. Outras desceram, por intermédio do Egipto, das montanhas da Etiópia, tais como uma variedade de trigo e outra de cevada. Da Ásia vieram o linho de sementes fina o trigo mole, muitos legumes e a maior parte das árvores de fruto que dão fama aos pomares

mediterrâneos: nogueira, amendoeira, macieira, pereira, marmeleiro, pessegueiro, damasqueiro, romãzeira, cerejeira”².

On peut imaginer les variations, dans l'histoire, de la flore méditerranéenne quand on regarde ce qui s'est passé sur la Côte d'Azur française entre 1900 et 1980. De 1900 à 1940, sous l'effet du tourisme de luxe, pour augmenter l'impression d'exotisme, l'accent a été mis sur le développement de la végétation tropicale ou subtropicale. Puis pendant la période de pénurie qui a marqué l'occupation allemande de la France, beaucoup de plantes tropicales et d'arbres fruitiers ont été arrachés pour faire place à des cultures de légumes et de féculents pour l'alimentation. Enfin après la guerre on est revenu aux cultures tropicales et aussi aux cultures de spéculation comme l'oeillet et les fleurs à parfums. Mais le développement du tourisme et de l'urbanisation est tel que ces cultures de spéculation doivent reculer devant le ciment armé et les jardins d'agrément et le contraste est grand avec la Riviera italienne où les serres à oeillet couvrent encore souvent le flanc des collines. Tout cela, en tout cas, est bien loin du blé, de l'olivier et de la vigne de nos arrière-grands-parents.

L'intensité de la vie maritime que l'on présente comme un caractère proprement méditerranéen a été encouragée par l'ouverture du Canal de Suez en 1868. Mais, au même moment, les chemins de fer qui se ramifiaient chaque jour davantage dans les différentes péninsules de la Mer Intérieure, faisaient une lourde concurrence aux compagnies maritimes pourtant équipées déjà de navires à vapeur. Depuis s'y est ajoutée la circulation aérienne qui ne fait guère de différence entre la terre et la mer et enlève ainsi un de leurs atouts à toutes les méditerranées quelles qu'elles soient.

Si l'artisanat méditerranéen arrive à se maintenir, surtout dans certaines régions (et nous pensons à Fez par exemple, ville marocaine et méditerranéenne bien que non côtière) les industries polluantes n'ont pas hésité à venir s'installer soit dans les vallées, soit dans les plaines plus larges, soit même sur les côtes (“industries sur l'eau”). Le bon marché de la main d'oeuvre y a été souvent pour beaucoup. Plus récemment cependant on voit triompher deux industries dont l'une, aux racines anciennes, reste aussi très tentée par la zone tropicale — c'est le tourisme — et dont l'autre ne mérite guère plus que la précédente le

² Orlando Ribeiro, *Mediterrâneo, Ambiente e Tradição*, Lisbonne, 1968, pp. 55-56.

nom d'industrie mais représente l'avenir des vieux pays industriels —c'est le secteur quaternaire, celui de la matière grise et de la recherche, des laboratoires, des ateliers d'essai, à la rigueur des industries vertes—. Sur ce point la Méditerranée tend à imiter la Californie. Excusons nous de citer encore le cas français de la Côte d'Azur avec Sophia-Antipolis, véritable métropole du savoir, de la recherche, de la science et de l'art, construite de toutes pièces à quelques kilomètres à l'ouest de Nice.

Il est difficile cependant de généraliser car si la Méditerranée évolue dans le temps, elle évolue inégalement dans le temps. Si, avec la Grèce et le Proche Orient, c'est la Méditerranée Orientale qui a représenté, dans l'Antiquité la région de grande civilisation, dans le Haut Moyen Age, le flambeau est passé à la rive sud de notre mer puis, au Bas Moyen Age, à ce qu'il est convenu d'appeler la Méditerranée Occidentale et, bientôt, à l'époque moderne, plus précisément à sa rive nord. La Révolution Industrielle a grossi l'écart entre cette dernière région et les autres côtes méditerranéennes, malgré le rôle des pays industriels au Maghreb, en Egypte, dans l'Empire Turc. Depuis la seconde guerre mondiale le développement de l'Etat d'Israël et le rôle des pays pétroliers arabes modifient assez profondément cette situation. Mais dans le rôle que l'Europe joue en Méditerranée ce n'est pas tellement la partie méditerranéenne de l'Europe qui compte.

PERMANENCES

Le caractère "relatif" des traits "méditerranéens", le fait que, dans une large mesure ces traits se modifient avec le temps peuvent nous conduire à une autre réflexion. Après tout, les civilisations méditerranéennes, où ces traits sont apparus, ont eu leur temps. Dans l'histoire du monde elles ne représentent qu'une étape. A un certain moment de l'histoire de l'humanité celle-ci a accompli un progrès décisif dans le cadre de la Méditerranée. Heureuse rencontre dans la conquête progressive par l'homme de la surface de la terre. Pourquoi, alors, la Méditerranée a-t-elle été ce lieu privilégié?

La réponse est évidente. Pour un certain état de la technique, les rivages méditerranéens étaient le milieu idéal de vie. Un climat relativement égal, assez chaud mais tonique, permettait, sur un sol encore relativement fertile —en n'en prenant que les morceaux les plus favorisés—, d'obtenir assez facilement de quoi vivre pour laisser aux occu-

pants quelque loisir. Loisir signifie réflexion et progrès. Sans doute cela a-t-il été facilité par la pratique de l'esclavage, y compris domestique, qui donnait aux privilégiés de la fortune la possibilité de se faire construire des demeures spacieuses, de pratiquer l'écriture et la lecture, bientôt la philosophie et la science. Mais l'esclavage était d'autant plus rentable que l'effort à faire était moindre, qu'il n'était presque pas nécessaire de se chauffer, que le vêtement pouvait être relativement léger, que la lumière solaire suffisait une grande partie de l'année et du jour à éclairer l'activité humaine.

Un autre avantage du monde méditerranéen était la structure de l'espace: un espace à l'échelle humaine; des bassins, des plaines, des vallées de dimensions généralement modestes et que l'homme pouvait parcourir à pied. Pensons à l'Attique et au Latium. Pensons même au Péloponèse ou à l'Etrurie, à la plaine de Valence, à ces îles de la mer Egée ou de la Tyrrhénienne. Car très vite aussi il a été possible et commode de remplacer la marche à pied par la navigation, même la plus rustre. Dimensions humaines, monde facile à humaniser, monde abrité, protégé, au nord par la barrière des Alpes du Massif Central, des Pyrénées, à l'Ouest par l'Océan, à l'est et au sud par le désert, cet océan de sables où les caravanes fonctionnent comme les convois maritimes, où les villes bordières sont des sortes de ports.

La ont été mises au point les techniques de l'artisanat, celles de l'agriculture et du jardinage, ce laboratoire de l'agriculture, selon la forte expression du géographe agraire Daniel Faucher.

Là aussi s'est développée la construction à la fois de l'habitation, des oeuvres d'art et des ouvrages d'art et, dans leur cadre, les arts plus légers de la sculpture et de la peinture. Là ont fleuri les sciences de la nature, cette nature dont les mécanismes sont mis en évidence par le calme des éléments, la pureté de l'air, le relief des formes. Là se sont élaborées les philosophies de l'Etre, dans un monde où, nous l'avons déjà dit, rien ne semble changer.

Munie de ces techniques, de ces sciences, de cette philosophie, peut être aussi de ce message spirituel qui créait la dualité entre le Créateur et la Créature et invitait l'homme, sous l'autorité du Père, à participer à la Création, munie donc de tous ces viatiques, la civilisation méditerranéenne a conquis l'Europe du Nord et de l'Ouest. Elle s'est heurtée là à d'effroyables difficultés. Mais elle a donné naissance à des civilisations filles, mieux armées pour s'épanouir dans ces nouvelles régions.

L'évolution de la technique née sur les bords de la Mer Intérieure a favorisé ces nouvelles régions. Nouvelles techniques de la Révolution

Industrielle mais qui apparaissent dès la Révolution Commerciale du XVI^e siècle. Techniques fondées sur l'usage du charbon. Techniques métallurgiques et techniques de chauffage, techniques de production énergétique. Elles ont fait des pays du Nord les "Puissances Dominantes". Il faut y ajouter le rôle de l'Atlantique, la Découverte de la route du Cap qui déplacent vers l'Ouest de l'Europe les centres de l'activité maritime. Ainsi la Révolution Industrielle, disons mieux les deux ou trois premières révolutions industrielles successives donnent le pouvoir à la zone tempérée froide, de Berlin à Chicago en passant par Paris et Londres.

Au XX^e siècle les choses commencent à changer. Le jet, l'automatisation, l'informatique, l'électronique, l'énergie nucléaire et tout simplement les techniques de réfrigération font que l'on peut concevoir le développement de grandes civilisations techniciennes dans le cadre des Tropiques. Aux Etats Unis, le Texas est déjà un Etat de haute civilisation technicienne. En Amérique du Sud, le Brésil possède ses deux centres les plus actifs —Rio et São Paulo— exactement sur le Tropicque du Capricorne.

Dans cette évolution, les pays méditerranéens sont devenus des zones marginales des nouveaux empires économiques. A la limite une réorganisation rationnelle de l'Europe pourrait faire des pays méditerranéens une sorte de jardin de l'Europe, peuplé d'arbres fruitiers, de fleurs, de promeneurs touristes, peut être de savants, de chercheurs et de philosophes. Mais précisément cette évolution même n'est pas entièrement négative pour les pays méditerranéens.

En effet si le charbon a favorisé la zone tempérée, le pétrole et un certain nombre d'autres produits précieux du sous-sol favorisent maintenant la région méditerranéenne. De plus étant, dans une certaine mesure, région subtropicale, celle ci profite des techniques qui réussissent très bien dans les pays tropicaux: la réfrigération par exemple. Ensuite, les grands pays industriels anciens voient partir vers les NPI —les Nouvelles Puissances Industrielles— du Tiers Monde, leurs industries lourdes de base et ils s'orientent de plus en plus vers les industries hyper-sophistiquées à forte technicité, vers les Laboratoires, vers la recherche et la vente de brevets. Cela donne une grande chance aux pays méditerranéens qui retrouvent leur ancienne vocation de guides scientifiques et techniques de l'humanité. Enfin il ne faut pas oublier que la population méditerranéenne se renouvelle beaucoup grâce à l'émigration et l'immigration, qu'elle reçoit en permanence un sang neuf et que si la Grèce antique a donné Phidias et Platon parce que les Hellènes, un peuple du Nord, l'avaient envahie, la France du

Midi par exemple a vu immigrer comme fonctionnaires, enseignants, chercheurs et autres, une quantité considérable de gens nés au nord de la Loire.

Tous les espoirs sont donc permis aux méditerranéens. Mais ce retour de la Méditerranée sur le devant de la scène ne dénote-t-il pas finalement une permanence de caractères qui sont la marque même de ces pays? N'y a-t-il pas quelque chose d'éternel laissé aux hommes par l'expérience méditerranéenne? Nous pourrions parler d'un héritage méditerranéen. Héritage qui reste à définir.

On peut se demander d'abord s'il n'existe pas un héritage anthropologique méditerranéen, un certain type d'homme physique et humain, modelé en partie par le climat et les conditions de vie, avec un certain comportement biologique, un certain tempérament. Homme qui n'a pas toujours été mais qui est maintenant l'héritage d'un long passé qui a créé des formes irréversibles. Cet homme est le produit de nombreux mélanges. Il présente plusieurs variantes. Nous ignorons s'il existe pour lui une sorte de dénominateur commun du point de vue de la morphologie osseuse ou de l'hématologie typologique. Mais on peut dégager certains caractères qui frappent les observateurs. D'abord une grande sobriété et par suite une grande résistance à la fatigue, aux différences de température; ensuite un goût du travail méticuleux, toujours mêlé de préoccupations esthétiques et l'esthétique accompagne aussi bien l'acte de création que la chose créée, que l'oeuvre; un besoin aussi de réflexion, accompagné d'esprit critique, sachant surmonter la passion; une grande prudence, une grande indépendance mais aussi le goût du pouvoir; le goût de la discussion pour convaincre, résultat de la combinaison du goût du pouvoir et de celui de la réflexion. Un goût de l'action cependant limité à ce qu'elle a d'essentiel.

Mais l'héritage méditerranéen c'est aussi un patrimoine culturel, au sens le plus large du mot, auquel personne dans le monde aujourd'hui ne peut échapper: tout le débat sur la philosophie de la connaissance qui domine l'épistémologie depuis plusieurs siècles est fondé sur la "dispute" entre Platon et Aristote, deux Méditerranéens. La géométrie est partie d'Euclide et la physique d'Archimède. Architecture, sculpture et peinture, musique même, du moins celles dont nous vivons, sont parties de l'Égypte et de la Grèce. La littérature mondiale a sa source dans Eschyle, Sophocle et Euripide, dans Homère, Virgile et Tacite. Donc les arts, les lettres, les sciences, la philosophie sont nées en Méditerranée, même si celle-ci a profité de certains apports chinois ou indiens. Et nous ne parlons pas du monothéisme judéo-chrétien et de son hérésie musulmane en dehors desquels les différents peuples du

monde ne sont sortis du polythéisme que pour tomber dans des panthéismes du désespoir.

Ce qui est important c'est qu'il y a là un "héritage", une culture "explicite" qui à l'inverse de la culture implicite des moeurs et de la vie quotidienne, échappe dans une large mesure au milieu et aux hommes qui l'ont créé. Ce patrimoine est aujourd'hui celui de l'humanité. Or c'est un patrimoine méditerranéen. D'où ce "retour aux sources" qu'ont souvent pratiqué les hommes de l'occident dans leurs pèlerinages méditerranéens. C'est en assimilant mieux ce patrimoine historique qu'on se donne cette culture de dimension universelle, qui éclaire le monde où l'on vit, la spiritualité et l'intellectualité qui l'animent, puisque cette spiritualité, cette intellectualité sont nées en Méditerranée.

Nous avons dit culture explicite, celle qui échappe aux déterminismes du cadre, aux exigences des moeurs, celle qui a pris son autonomie par rapport aux formes de vie méditerranéenne. Mais en dégageant certains caractères de l'homme méditerranéen, de sa culture implicite dans ce qu'elle a de meilleur, n'en fait-on pas un type idéal, une sorte de modèle offert pour leur édification aux générations futures?

Si le monde de l'homme d'aujourd'hui est si imprégné de l'homme méditerranéen, puisse-t-il au moins choisir dans celui-ci ce qui a fait sa force et sa valeur et non sa caricature, ses excès si facilement critiqués par l'homme du Nord dans une sorte de vision partielle du méditerranéen, vision parfois partielle, parfois justifiée.